

182 AVANTURES DU CHEVALIER

Il me l'a fait tenir, ajouta-t-elle, par une femme de chambre qu'il a gagnée & qui seule a la permission de me parler de la part de ma mere. Il me mande qu'il a formé un projet d'enlèvement qu'il me communiquera au premier jour, & dont il assure que le succès est infaillible.

Je témoignai à mon tour à Camille la part que je prenois à l'esperance que son amant lui donnoit de l'arracher incessamment d'une retraite où elle se déplaçoit si fort. Après qu'on nous étant embrasés à plusieurs reprises, nous nous séparâmes chacun occupé de ses petites affaires. Enfin la veuve vint suivant sa promesse payer ma pension, faire enlever mes meubles, & m'ayant fait monter avec elle dans un carosse de renaise, elle m'emmena dans sa maison où je soupai avec un homme fort bien vêtu & déjà suranné. Il y avoit aussi à table une jeune Demoiselle qui demouroit en pension chez la veuve, & pour qui le vieillard me parut avoir de grandes attentions. Il avoit un air galant, qui malgré son âge le rendoit encore de mise. Il se retira entre onze heures & minuit. Quand il fut sorti, la veuve me dit: ma chere fille, je partage mon lit avec ma pensionnaire. Je vous prie pour cette nuit seulement, de coucher avec Mariamne; demain je ferai tendre dans une chambre particuliere le lit qui vous a servi au Couvent.

Mariamne étoit une soubrette que la veuve avoit depuis peu prise à son service. Avec des apparences modestes, un air sage & discret, elle avoit de la jeunesse, de l'esprit, & ne manquoit pas de beauté. Nous passâmes une

une
ven
de
pirc
à so
me
eur
pres
le m
lez
fois
vou
dép
clair
P
gar
Je l
disc
que
cent
tié v
vûe
qui
les
reve
ima
Cou
vou
du
qui
faux
Cui
autr
com
Je
tes